

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur

FOLLETON DU COURRIER DU CANADA
12 Mai 1891.—No 58

L'ORPHELINE DES CARRIÈRES DE JAUMONT

(SUITE)

CHAPITRE XIII

LA FAMILLE EN DEUIL

En arrivant à Saint-Privat-la-Montagne, Wilfrid jeta le bout de l'excellent cigare, qu'il fumait encore, et arrangea son bandeau de manière à bien laisser voir la tache de sang dont il était teint, puis, comme accablé de fatigue, il se blottit dans un coin et feignit de dormir.

Ainsi qu'il s'y attendait, dès son entrée dans le village, la voiture fut arrêtée par une foule anxieuse, qui voulait interroger le conducteur. Il n'avait d'autres nouvelles que des rumeurs, malheureusement trop fondées, au sujet d'une nouvelle défaite de l'armée française, sur la Sarre, et la retraite du général Frossard.

En revanche, d'autres bruits couraient à Metz, d'une grande victoire du maréchal Mac-Mahon, et chacun, suivant ses habitudes d'esprit, son tempérament ou ses secrets instincts, adoptait l'une ou l'autre version et, prenant aussitôt la parole, cherchait à faire prévaloir ses opinions.

Les prussophiles, il ne s'en est malheureusement rencontré que trop, mettaient tout au pis, avec une feinte tristesse, qui cachait une grande joie, tandis que les patriotes exaltés soutenaient hardiment que la défaite de Wissembourg n'était qu'une ruse de guerre pour attirer l'ennemi dans une embuscade et le faire prévaloir ses opinions.

Tout est soutenable quand les faits sont incertains ; or, à Saint-Privat, on n'avait encore aucun détail sur la terrible bataille de Wissembourg.

Pendant que la discussion s'échauffait, un enfant, monté sur le marchepied du coupé, aperçut Wilfrid.

—Un soldat blessé, s'écria-t-il.
Il se fit aussitôt un grand mouvement, et un homme ouvrit la portière.

—Dieu du ciel, il est mort ! Il est tout couvert de sang, s'écrièrent quelques femmes ; il faut le secourir.

—Chut ! pas tant de vacarme ; ne voyez-vous pas qu'il dort ? fit le conducteur. Un pauvre malheureux qui n'a peut-être pas fermé les yeux depuis quinze jours.

—D'où est-il ?

—De Saint-Privat. C'est cet Allemand que M. Schütz employait.

—Un Allemand ! vociféra une femme ; je veux l'étrangler, je veux venger mon pauvre Jean, qui a été tué à Saarbrück.

—A mort le Prussien ! crièrent plusieurs voix.

—A mort le Prussien ! crièrent plusieurs voix.

—Imbéciles ! ne voyez-vous pas qu'il porte le costume français ? vociféra le conducteur en refermant la portière.

—C'est un espion ! Raison de plus pour le tuer ; c'est lui qui a fait périr nos pauvres enfants.

—Qui, à mort ! à mort !

—Ce n'est pas un espion ; c'est un brave que le préfet de Metz a lui-même conduit à sa voiture.

—Ce n'est pas, vrai, c'est un espion. A mort le Prussien ! rugirent des voix plus nombreuses, car les têtes commençaient à se monter.

Et la foule se serra menaçante autour de la diligence.

—Place ! ou je vous écrase, s'écria le conducteur, en sautant sur son siège, pour faire repartir ses chevaux.

Mais déjà plusieurs hommes avaient pris les guides, et l'équipage, peu ardent au bougea pas.

—Militaire, éveillez-vous, et parlez à ces gens-là, qui vous prennent pour un Prussien et veulent vous assassiner, cria le conducteur en cassant, avec le manche de son fouet, la glace de devant de la voiture.

Wilfrid, roulé dans manteau, sous le quel il tenait armé son revolver à huit coups, se tenait sur la défensive, mais hésitait encore car il pensait avec raison que dans un combat aussi inégal, il serait infailliblement mis en morceaux.

Toutefois, il se souleva et s'approcha de la portière, dans l'intention de parlementer.

Son apparition ne fit que redoubler la colère de l'attroupement, qui se mit à crier de plus belle, en lançant des pierres.

En même temps, un meunier, espèce de brute féroce qui jusque là, n'était pas distingué par son patriotisme, mais qu'excitait le désir inné dans certaines âmes de faire du mal, ouvrit de nouveau la portière, pour arracher l'Allemand de son refuge.

Mais il recula à la vue du pistolet, et ramassa sur la route un énorme caillou.

Il allait le lancer, quand tout-à-coup, un homme de haute taille fendit le groupe, saisit le meunier par-dessous les bras, l'enleva de terre et, le secourant comme un enfant, qui agit un jouet, l'envoya rouler à dix pas dans la poussière.

A cette brusque apparition du taureau des Vosges, la cohue assiégeante recula en désordre.

La réputation de loyauté du brave Schütz s'étendait au loin, mais celle de sa force s'étendait plus loin encore.

Les gens honnêtes le respectaient, la tourbe en avait peur.

—Que se passe-t-il donc ici ? fit-il, en croisant ses bras sur sa large poitrine, en regardant fièrement l'attroupement, qui tremblait devant lui.

—C'est un espion allemand, que nous voulons arrêter, osa répondre la femme, cause première de ce désordre.

—Non, monsieur Schütz, ce n'est pas un espion allemand mais un soldat français, blessé, que ces gens-là veulent assassiner, s'écria Wilfrid, en descendant de la voiture.

—Vous, mon cher enfant ! vous le type de la loyauté et de l'honneur, s'exclama le brasseur, en serrant le blessé dans ses bras, et se retournant vers les acteurs de cette scène de désordre.

—Misérables ! continua-t-il, c'est un Allemand devenu Français, par reconnaissance pour notre patrie menacée, c'est un catholique converti à notre foi, c'est un vaillant soldat, dont le sang a coulé pour vous, que vous recevez de la sorte. A genoux, lâches, et demandez pardon à Dieu et à M. Wilfrid.

Le nom de Wilfrid n'était guère moins connu à Saint-Privat que celui de son sauveur ; on savait que ce jeune homme qui, depuis deux ans, s'était acquis une réputation de sainteté, contestée seulement par quelques sceptiques, venait de donner, tout dernièrement, un éclatant démenti à tous ceux qui soupçonnaient son patriotisme, en demandant et en obtenant des lettres de naturalisation que, non content d'être Français de nom, alors que beaucoup cherchaient à faire valoir leurs droits pour rester dans leurs foyers, il s'était engagé en brave dans l'armée et était parti pour la frontière, d'où il revenait en ce moment même, grièvement blessé, pour se rétablir au plus vite et retourner sur le champ de bataille.

Le changement qui s'opéra dans l'attitude de la population fut donc un véritable coup de théâtre ; les fauteurs les plus compromis de cette scène de désordre demandèrent humblement leur pardon, et le meunier lui-même quatoque intérieurement fort peu satisfait du traitement que lui avait fait subir le taureau des Vosges, dont il venait d'expérimenter la force musculaire à ses dépens, crut devoir s'excuser sur son patriotisme.

Le brasseur en prit occasion pour flétrir, en quelques mots, cette férocité lâche, qui s'acharne sur des prisonniers et des blessés.

—En maltraitant un Prussien, dans l'état où est ce brave jeune homme, tu t'es conduit, lui dit-il, non pas en Français, mais en véritable sauvage. Du moment qu'un ennemi n'est plus à éradiquer, qu'il soit à demi-mort ou simplement prisonnier, sa personne est sacrée, et le tuer serait un véritable assassinat. Si tu te sens l'envie de verser le sang des envahisseurs de la France, pars pour la frontière, tu y trouveras à employer ton temps plus utilement et plus honorablement qu'au cabaret.

Puis, sans se préoccuper plus longtemps de cette émotion et des résultats de son allocution, Schütz enleva d'un coupement Wilfrid, le replaça dans la voiture, avec le même soin affectueux qu'une mère qui couche son fils endormi dans un berceau, prit place auprès de lui et donna ordre au cocher de fouetter ses chevaux.

Alors seulement, seul avec le blessé, il osa lui demander s'il avait retrouvé Frédéric ?

—Je l'ai vu, dit Wilfrid, en baissant la tête, avec une hésitation de mauvais présage.

—Avant ou après la bataille ? continua le père, en le regardant fixement.

—Avant et pendant.....

—Et après ?

Dans ce seul mot, il y avait tant d'angoisse que le blessé n'osa pas répondre.

—C'était un brave, plus que cela, un héros, dit-il, en serrant la main du brasseur.

Schütz porta la main à son cœur, comme s'il eût senti sa poitrine se briser, et pâlit affreusement.

(A suivre)

"ILLUSTRATED QUEBEC"

M. XAVIER MARMIER

(Suite)

Un autre écrivain, un des maîtres de la critique contemporaine, M. de Pontmartin, a justement analysé, et défini le talent de conteur de M. Marmier.

Il est certain, dit l'éminent critique, et c'est la conclusion de son étude sur notre auteur, il est certain que, pour ceux qui veulent qu'on les essouffle en leur racontant une histoire, que pas un mot ne soit perdu pour la rapidité de l'action, et que l'on prenne au pied de la lettre le *semper ad eventum festina* du poète latin, les *Fiancés du Spitzberg*, *Hélène et Suzanne*, *l'Avare et son Trésor* n'ont pas le mouvement de la *Reine Margot* et des *Trois Mousquetaires*. Mais, après tout, qu'est-ce que le roman ou du moins que doit-il être ? L'image, la représentation de la vie. Or, la vie, malgré sa rapidité proverbiale, ne s'avance pas tout d'un trait vers son but ou sa fin : elle a aussi, ses stations, ses diversions, ses heures de repos où l'on dirait qu'elle s'arrête, qu'elle se désintéresse d'elle-même pour écouter les bruits du dehors, assister aux spectacles extérieurs ou converser avec ses souvenirs. Les passions ou les années qui la poussent en avant, la *personnalité* qui la dirige, l'affection ou l'idée, la famille ou le pays qui lui servent de centre ou de foyer, ne l'absorbent pas au point de ne rien voir, de ne rien faire, de ne rien subir au delà de cet étroit chemin qui la conduit du berceau à la tombe. Eh bien, le roman a et doit avoir ses relais comme la vie. Xavier Marmier relaye un peu plus souvent que les conteurs à grande vitesse, voilà tout ; mais il choisit si bien ses points de vue, ses buffets sont si appétissants, ses chevaux si surs, ses voitures si douces, ses itinéraires si bien garantis contre toute mauvaise rencontre, que l'on se trouve, en somme, très heureux de l'avoir en pour compagnon ou pour guide, et l'on se dit, en le quittant à regret : Décidément, le voyage à petites journées valait mieux que le chemin de fer.

Pour nous, des œuvres de fiction de notre auteur, c'est surtout *Hélène et Suzanne* qui nous a laissé la plus vive impression. Il y a dans ce petit volume une vérité de caractères, une franchise d'imagination, un parfum de franc terroir comtois dont nous avons encore la mémoire charmée.

Mais tout en publiant ces œuvres gracieuses sorties de son imagination de poète, notre auteur ne se lassait point de piloter le lecteur à travers les littératures étrangères. Et dans ses travaux l'Allemagne a une part d'élite. M. Marmier, qui n'aime point la Prusse, a beaucoup aimé la littérature allemande. Il nous a donné dans son beau français le théâtre de Schiller, celui de Goethe *Contes fantastiques* d'Hoffmann. C'est aussi à l'étranger, qu'après les désastres de la guerre il ira chercher un héroïque souvenir de la France afin qu'elle puisse apprendre le secret de la constance et de l'espoir. Il publiera *Robert Bruce ou Comment on conquiert un royaume* et enseignera à ses lecteurs qu'il n'est point de patrie irrévocablement mutilée ou perdue par les races vaillantes, et que les brutales surprises de la ruse et de la force n'ont point, grâce à Dieu, le dernier mot dans l'histoire des nations.

Mais avant la publication de ce livre généreux et réconfortant, l'Académie, qui avait plus d'une fois couronné les œuvres de M. Marmier, s'était décidée à l'appeler parmi ses membres. Et voici la conclusion du discours où M. Cuvillier Fleury au nom des Quarante, lui souhaitait la bienvenue....

...La Prusse a eu sa part de vos bonnes impressions ; elle a trouvé en vous plus tard, dans un de vos meilleurs écrits, et avant nos malheurs, un témoin impartial, mais peu flatteur (1). C'était le temps où tout le monde croyait à la bonhomie des Allemands. En vain Champfort nous avait dit autrefois : "Je ne sache pas de chose à quoi j'eusse été moins propre qu'à être un Allemand."

"Ces bons Allemands !" disait-on depuis un siècle ; vous le disiez aussi ; et ils nous le rendaient bien, si j'en crois vos récits : "Nous les aimions, vos bons petits soldats, vous racontiez un jour une "vieille aubergiste. A peine installés dans nos maisons ils s'y trouvaient à l'aise et mettaient tout le monde à l'aise. Ils aidaient la cuisinière, ils bécotaient les petits enfants, ils riaient et chantaient..." Votre

(1) *Souvenirs d'un voyageur.*

hôtesse avait raison : "Nos soldats," disait le général Foy, "se faisaient redouter en masse et adorer en détail..." On s'aimait donc peut-être plus qu'il ne fallait, sur les deux rives du Rhin. Vous étiez sous le charme comme tant d'autres.

Etes-vous du même avis ? Ainsi se transforment souvent après une période de temps plus ou moins longue les qualités distinctives d'une race, et chose étrange ! après un siècle quelquefois moins, un survivant ou un revenant Mathusalem ou Epiménide ne reconnaît plus le peuple où il aurait vécu ou dormi.

Vos œuvres, romans d'imagination de mœurs ou d'histoire sont encore des voyages. La fiction fait revivre pour vous sous une autre forme les contrées que vous avez parcourues. Elle les éclaire de sa douce lumière. Les nombreuses traductions sur lesquelles vous vous reposez de vos longues fatigues et qui prélaient souvent à vos inventions romanesques, avaient le même caractère ; c'est autant d'excursions que vous faites dans les divers pays des conteurs qui vous ont amusé, des historiens qui vous ont instruit, des poètes qui vous ont charmé. Romans traductions c'est presque la moitié de vos œuvres complètes, qui ne vont pas à moins de cinquante volumes, et dont la véritable unité, c'est vous, monsieur, qui sans grande prétention d'originalité, vous vous y êtes peint vous-même. La physionomie dont j'ai essayé de donner ici les principaux traits, vous en avez fait partout l'esquisse modeste et vraie. Vous qui n'avez jamais jamais cherché la fortune, ni le lucre sous aucune forme, ni les succès d'argent et de bruit ; vous qui avez aimé avec désintéressement les bons livres, les honnêtes gens et le beau monde, il y a une chose que vous avez toujours faite avec une préméditation très marquée : ce sont vos écrits. Il fallait que tous, de près ou de loin, en prose ou en vers, histoire littéraire ou récits, œuvres originales ou comptes rendus, fictions ou traductions ; il fallait qu'ils vinssent tous se ranger, cortège obéissant et attrayant, à la suite du voyageur ; qu'ils servissent à sa destinée et son renom. C'est ainsi que l'Académie vous a compris, et c'est à tous ces titres qu'elle vous a choisis, comme on recherche, pour fêter ses amis, ces vins généreux qui ont fait le voyage des Indes et qui n'en sont que meilleurs.

Cette séance dont M. Marmier était le héros avait lieu en décembre 1871. Tous les cœurs français saignaient encore des tragiques douleurs de l'année sanglante. Le nouvel académicien était de ceux qui, à travers les tristesses de l'expatriation, voulaient saluer l'"aurore" de la résurrection ! Et il terminait dans ce langage tout frémissant d'émotion contenue son discours de réception :

La guerre étrangère et la guerre civile la plus cruelle n'ont pas ménagé nos clochers, et jamais, jamais nous n'oublierons le deuil qu'elles ont mis à nos foyers. Cependant elles n'ont pu nous enlever l'image des siècles où sont nos gloires, l'amour du sol où sont nos tombes, ni nos étoiles, rayons de Dieu.

Au fond du Nord, il est un phénomène qu'on ne peut voir sans admiration, bien qu'il se renouvelle régulièrement chaque année. C'est en été, quand vient l'heure de la nuit. Le soleil s'incline graduellement, lentement à l'horizon. L'ombre ne s'étend pas encore sur la terre. Seulement, à la surface du ciel, il y a comme une gaze blanche qui en atténue la clarté, et, dans le bois, dans les champs, sur les eaux, il se fait un grand silence. La nature s'assoupit. Puis soudain voilà que l'Orient s'empourpre, que les rayons lumineux repaissent et le mouvement renaît. C'est le réveil, c'est l'aube, c'est le jour qui recommence, touchant au jour qui vient de finir.

En me rappelant ce spectacle que j'ai tant de fois contemplé en Suède et en Norvège, je pense que les peuples ont, dans leur été, des phases où leur force vitale paraît s'engourdir, où le soleil de leur gloire semble s'éloigner, mais patience ! on le reverra dans toute sa splendeur, cet immortel soleil que nul océan ne peut éteindre, que nulle nuit ne peut voiler !

La nuit, hélas depuis vingt ans n'est pas encore finit ! Mais derrière ses ténébreuses blanchissantes voiles que l'aurore apparaît plus certaine aux yeux remplis d'es pérance !

Il y a donc vingt ans que M. Marmier est entré à l'Académie. Les lettres françaises savent qu'il ne s'est point reposé. Sans rien sacrifier de ses convictions il a fait la séduction, et les périls de la politique, sur toute chose il a voulu rester un écrivain. Cependant il a un peu passé par l'administration. Mais c'était encore

un prétexte pour mieux fréquenter les livres. Et tous les fureteurs de bibliothèques de notre temps ont connu l'aimable et obligeant conservateur de Saint-Geneviève. Depuis assez longtemps M. Marmier est débarrassé de ce léger lien d'administration. Et comme un ermite que seuls des démolisseurs ont pu troubler dans sa chère Thébaïde littéraire, il voit avec sérénité passer les hommes et les choses. La mort lui a pris d'illustres amitiés. "Il faut bien, dit-il, que je me déracine."

Sa robuste et souriante vieillesse, son assidue exemplaire aux séances de l'Académie font espérer que les racines tiendront bon. Les vigoureux sapins du Jura sont plus habitués aux orages que les arbres hâtifs de nos boulevards.

Nous n'avons pas encore dit un mot de la famille de M. Marmier et cependant c'est presque toujours la famille qui mieux que le reste explique l'homme ici-bas.

Il est sorti d'une de ces vieilles familles chrétiennes qui sont l'honneur de la Franche-Comté ; et il compte des ancêtres qui ont figuré honorablement dans la magistrature de la vieille et fidèle province.

Il a de bonne heure connu et aimé les austères traditions qui mettaient jadis tant de fierté et de grandeur autour des plus modestes foyers de France. Trois frères qu'il a eus la douleur de pleurer ont pu montrer dans d'autres voies que la sienne quels hommes formaient de pareils foyers. L'un d'eux était M. L. Marmier, devenu inspecteur d'Académie ; un autre fut le général Marmier, sur lequel la *Liberté* du 30 novembre 1870 publiait la note suivante :

On connaît la belle résistance de Verdun. C'est le général Marmier qui commandait cette place.

Le général Marmier, qui commandait une brigade de cavalerie en Afrique, a été nommé général de division le 31 juillet 1870.

C'est un véritable africain dans toute la force du terme. S'il est enfant de Jura par la naissance, on peut dire qu'il est fils de l'Afrique par adoption. C'est une étrangère figure que celle du général Marmier. Quand on le regarde de profil la paupière tombant sur l'œil, qu'elle cache en entier, donne à sa physionomie je ne sais quoi de morne et d'éteint qui trouble et étouffe à la fois. Tourne-t-il la tête, la figure change, l'œil étincelle, le feu sombre, l'expression de la physionomie apparaît énergique et mâle. Il semble que tout le feu du regard se soit concentré dans cet œil unique. Voici le secret de ce contraste singulier.

Le général Marmier a perdu un œil dans une expédition brillante qu'il conduisait à Zaatcha (Afrique). Une balle ennemie lui perfora la joue et lui creva l'œil. Il porta longtemps un œil de verre. Maintenant son œil à jamais fermé donne à sa physionomie ce double caractère si étrange que nous avons essayé d'esquisser. Plus tard il dirigea l'expédition du Tugurth et porta dans le désert le prestige de nos armes. Lors du voyage de Napoléon III en Algérie, il fut chargé de lui présenter la cavalerie indigène. Il commandait avant la guerre le cercle de Médéah.

Quel discours, quelle page de littérature vaudrait cette brève note d'un journal de la terrible année ?

Le troisième frère de M. Marmier, moins célèbre devant les hommes, a brillé dans une autre milice. C'était un prêtre, à l'âme ardente, au cœur généreux, qui ne connaissait ni découragement ni repos. Administrateur du collège catholique de Besançon, accablé d'œuvres et de travaux, il dépensa en quelques années sa vaillante vie. Et la mort le prit jeune encore sur ses gerbes amoncelées. "Il a laissé parmi nous," disait un témoin de sa vie, "la bonne odeur des saints."

Une autre grande douleur avait de bonne heure traversé la vie de M. Marmier. Marié à une jeune fille à qui il avait voué toute l'affection de son cœur, il l'avait perdue après un an de mariage. Un jour de deuil fit à jamais le vide à son foyer. M. Marmier a enseveli cette image chère et sacrée dans une page émue, en tête du volume qu'il consacra aux traditions, aux paysages de la terre natale, et c'est là seulement que nous avons pu découvrir la trace de ce souvenir si cruel

et si doux. Le monde n'avait fait qu'en-trevoir la douloureuse blessure. Les forts n'ont point coutume de répandre bruyamment le trésor sacré de leurs larmes. Et plus d'une fois le lecteur superficiel a lu des strophes exquises, des pages embaumées, sans voir la source divine qu'avait ouvert dans le cœur du poète et de l'écrivain la "visite de Dieu". C'est la belle formule dont se servent les *coroners* en Angleterre quand ils constatent les morts subites et, pour le chrétien le malheur est comme la mort une preuve qu'il y a un *au delà* qui le rassure contre les injustices et les brutalités de la vie.

Voilà donc les chères âmes, les saintes affections qui ont tenu compagnie à M. Marmier dans ses courses aventureuses à travers le monde. Elles ont peuplé pour lui les grandioses et mélancoliques paysages du Nord, ainsi que les majestueuses solitudes du Nouveau Monde. Comme on les devine bien à travers mainte page toute pleine du souvenir attendri de la patrie française ! Car cette chère et tant douce France, M. Marmier l'emporte aussi avec lui. Où ne la retrouvait-il pas ? Elle a rempli le monde de sa gloire, de sa vaillance et de ses bienfaits avant de le consterner du spectacle de ses fautes et de ses malheurs.

Ce n'est point pour le patriotisme qu'a été dite cette parole du poète ; qu'il n'est point au monde pire "douleur" Qu'un souvenir heureux dans les jours (de malheur.

C'est, au contraire, dans les jours d'humiliation et de tristesse que la mémoire des gloires de jadis est bonne à entretenir. Elle donne la consolation, elle apporte l'espérance. Notre auteur le sait bien, lui. Avec un soin pieux il cueille un peu partout ce que la France a laissé de fiers souvenirs. Quoi ! vous dites que ma mère est morte ! Ce n'est pas vrai. Elle n'est qu'endormie et j'attends son réveil. Voyez plutôt les belles fleurs que je lui prépare et qu'elle trouvera en ouvrant les yeux !

Il va sans dire que, dans la grande patrie, M. Marmier a son coin préféré, son cher pays de Franche-Comté, qui lui a inspiré des souvenirs charmants, des pages délicieuses. Son cœur y tient par toutes les fibres. De doux et forts liens de famille l'y rattachent toujours.

Mais derrière ses liens doux, si forts, derrière les glorieux frères rappelés à Dieu, derrière la jeune épouse, gracieuse et mélancolique apparition d'un jour, il y a ce que nous saluons et aimons avec le plus de respect dans la vie de M. Marmier : il y a une noble et pieuse mère qui, appuyée sur un époux digne d'elle a formé cette famille. La fortune était modeste, la famille nombreuse. Austère et douce, sereine et courageuse, la mère ruines les merveilles du monde. Rome a reçu la suprême injure : d'être une caserne. Et pourquoi ? Pour garder et surveiller le Pape ? A quoi servent ces fortresses ? Le jour où l'Italie aurait le malheur de subir une guerre malheureuse, ces défenses improvisées arrêteraient-elles quelque chose ? Plus on y réfléchit, plus on se demande dans quel monde nous vivons. Ea question romaine a reçu, hier, un élément d'appréciations de plus. Et lequel ? Toute l'humanité, tout le monde civilisé ne sont-ils pas intéressés à conserver les trésors du Vatican et de Rome ? Qui peut avoir confiance encore ? Le cœur se serre d'épouvante, devant, devant certaines éventualités. Est-ce donc là la "troisième Rome" ? Sont-ce là les bruits de la "troisième civilisation" ? Est-ce par de tels prodiges que le nouveau régime veut égaler la grandeur de la Rome antique et de la Rome pontificale ? Au début de la crise, dont nous voyons aujourd'hui la poge, un treditant que l'Italie officielle souffrait du mal de la naissance ?

N'est-ce pas au contraire, un autre mal le mal de Rome ?

(Le Moniteur de Rome)

ILLUSTRATED QUEBEC

POUR LA SESSION

L'Édition quotidienne du *Courrier du Canada* sera envoyée à partir de ce jour pendant toute la durée de la session du Parlement fédéral, aux personnes qui, désireuses de suivre les débats, nous enverront la somme de 75 CENTS.

Le *Courrier* consacrerait beaucoup d'espace aux travaux importants du Parlement fédéral.

Nous aurons des correspondances de la capitale très soignées, et ne négligerons rien pour tenir nos lecteurs parfaitement au courant.

ANNONCES NOUVELLES

Cour de Circuit.—L. J. Bélanger.
Compagnie des Richelieu et Ontario.
Tapis : Prélat—Glover, Fry & Co.
Société de Confection Permanente—G. Gourdeau.
J. A. Bélanger, marbrier.
La Banque Nationale—P. Lafrance.

CANADA

QUEBEC, 12 MAI 1891

L'AFFAIRE MCGREEVY-TARTE

M. Tarte a lancé sa foudre !
La longue déclaration qu'il a lue hier à la chambre des Communes ne contient rien de plus que ce qui a déjà été publié par le *Canadien* et les autres journaux de l'opposition durant les derniers mois. Nous reproduisons ce document *in extenso*.

Immédiatement après M. Tarte, Sir Hector Langevin s'est levé et a lu une déclaration qu'on trouvera à notre compte-rendu parlementaire.

L'hon. ministre des travaux-publics a opposé une dénégation catégorique à chacune des insinuations contre lui contenues dans la déclaration de M. Tarte. Le député de Québec-Ouest a nié les accusations portées par le député de Montmorency.

Puis, toute l'affaire a été référée au comité des privilèges et élections, sur la proposition de Sir Hector Langevin lui-même.

La tout sera élucidé, éclairci, débattu à fond.

Ceux qui espéraient que le gouvernement refuserait l'enquête doivent être aujourd'hui cruellement déçus.

L'enquête est accordée sans coup férir.

Elle était désirée par nos chefs, et les amis du parti conservateur peuvent être assurés que ni le gouvernement, ni aucun de ses membres n'en sortira amoindri.

Les choses vont maintenant suivre leur cours régulier, et d'ici à quelques semaines, le vrai sera démenté du faux, et justice sera rendue à tous.

UN CRI D'ELECTION

A propos du commerce des œufs, notre confrère du *Courrier de St-Hyacinthe* publie l'article suivant :

Durant la dernière campagne électorale on a fait beaucoup de bruit au sujet du tarif McKinley en ce qui concerne les œufs. Cette loi américaine devait ruiner les basses cours du Canada, et, si nous ne nous trompons, M. Pilon dans Bagot a émis l'idée que les œufs finiraient par se mettre en grève, au désespoir des pondueuses.

Il n'en a rien été cependant.

Le *Globe* ayant prétendu ces jours derniers que la taxe de cinq centimes par douzaine avait eu un désastreux effet sur le prix des œufs au Canada, M. T. F. Wallace, de Woodbridge, Ont., rappelle à ce journal qu'à l'heure actuelle les œufs valent à Toronto 12 à 12½ centimes la douzaine et à Montréal de 11½ à 12½ centimes. C'est ce qui appert par les rapports même du *Globe*.

Or, en référant au prix de l'année dernière alors que la loi McKinley n'existait point, on trouve que les œufs à Toronto se vendaient 10½ centimes le 7 mai.

Cette année, les cultivateurs obtiennent à Toronto d'un cent à trois centimes par douzaine de plus qu'en 1890.

Le *Globe* du 7 mai courant dit : *Œufs*. « Ce marché est assez actif et les prix sont sans changement, les ventes étant faites » aujourd'hui de 12 à 14 centimes par douzaine.

Le *Globe* du 7 mai 1890 portait le prix des œufs à 11 centimes la douzaine.

Or comment cet organe libéral peut-il sérieusement prétendre que le tarif américain a eu un effet désastreux pour le Canada ?

Comment des œufs de 12 à 14 centimes la douzaine peuvent-ils moins payer qu'à 11 centimes ?

Aux États-Unis sont-ils beaucoup plus cher qu'à Toronto ? L'*Inter-Océan* de Chicago, 6 mai, cote les œufs à 14 centimes le *Toledo Blade* à 13 cts, le *Buffalo Courier* à 14½ cts. Où est la différence de cinq centimes dans le prix des œufs ?

L'hiver dernier dans la province de Québec les œufs ont obtenu un prix aussi élevé qu'avant le tarif McKinley. On a payé les œufs 25 centimes la douzaine.

Qui pourrait le nier ?
Et cependant on trouve des gens assez osés pour prétendre le contraire dans le seul but de faire ce qu'on appelle de la *blague politique*.

PETITE GAZETTE

Pas moins de 734 pétitions ont déjà été présentées aux Communes.

Les œufs frais se vendent 60 à 75 centimes la douzaine dans la Colombie Anglaise.

Dans un récent discours prononcé à Bonn, l'empereur d'Allemagne a encouragé les étudiants à boire de la bière.

Nous apprenons avec plaisir que M. A. Lusignan d'Ottawa a pris beaucoup de mieux.

Le dernier recensement de la France démontre que la population y augmente de 180,000 âmes par années.

Des rapports de toutes les parties de l'Amérique indiquent que la récolte sera excellente cette année.

ECHOS D'OTTAWA

M. James Adams, assistant-greffier du Sénat, est dangereusement malade.

Trente sept employés civils ont été mis à la retraite l'année dernière. Le montant des pensions à eux payés s'élève à \$16,040.

Le département des Douanes a été notifié de la saisie à Montréal de douze douzaines de collets de toile pour entrée au pays frauduleuse.

L'hon. Andrew Macdonald, ex-lieutenant-gouverneur de l'Île du Prince-Edouard succédera probablement à feu l'hon. M. Haythorne au sénat.

Un projet de loi a été présenté hier après-midi à la Chambre des Communes par le ministre de la justice à l'effet de donner juridiction à tous les juges de comtés sur toute portion de territoire qui pourra être annexée au district qu'ils administrent actuellement.

On dit que l'hon. M. Carling, ministre de l'Agriculture a demandé au gouvernement impérial si le commerce de bestiaux dans le Royaume-Uni serait affecté de quelque manière par suite de l'importation libre des États-Unis du bétail destiné aux abattoirs.

La décision du gouvernement fédéral relativement au projet de M. Bender dépendra de la réponse que fera à cette question le gouvernement de la Grande Bretagne.

Il paraît à peu près certain que le gouvernement fédéral a décidé de porter l'espace réservé à chaque tête de bétail sur les steamers de deux pieds et six pouces à deux pieds et huit pouces. Cette nouvelle a créé une sensation assez vive ; les propriétaires de paquebot ont l'intention de hausser en proportion le coût du transport.

UN NOUVEAU CHASSE-NEIGE

Hier l'après-midi, plusieurs actionnaires de la compagnie du chemin de fer du lac St-Jean, ainsi que la plupart des journalistes de cette ville, prenaient passage sur un train composé d'un seul char de première classe attaché à la locomotive "L'hon. F. Langevin", pour être témoins du premier essai d'un nouveau chasse-neige de chemin de fer.

Cette expérience a eu lieu entre Lorette et la jonction du C. P. R., à l'endroit communément appelé la pente Laurin. Elle s'est faite en présence de MM. M. B. Eaton, l'inventeur du nouveau chasse-neige ; le Dr Cameron, de Montréal, intéressé dans la fabrication de la charrie ; El. Beaudet, vice-président et M. Scott, secrétaire de la compagnie du lac St-Jean ; H. Beemer, it-col. Rhodes, S. Peters, M. Gibson, W. Cressman, gérant du chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix ; M. Lambkin, du C. P. R. M. Blondeau, du bureau de l'inspecteur des postes ; Geo. Lemelin, Jules Côté, et les représentants de la presse.

Sur la voie on avait déposé, sur un espace de plusieurs arpents, cinq ou six pieds de neige d'épaisseur. Cette neige fondante, qui était exposée au soleil depuis des heures n'était guère facile à enlever.

Poussée par la lourde locomotive "Frank Ross" la nouvelle charrie a déblayé la voie comme par enchantement. Les invités en ont tous été émerveillés. Au dire des hommes de chemin de fer jamais expérience n'a donné aussi entière satisfaction.

Ce nouveau chasse-neige certainement appelé à remplacer les anciens modèles jusqu'ici en usage, succède à l'invention de M. M. B. Eaton, de Boston, qui a associé à son entreprise plusieurs capitalistes importants des États-Unis, de Montréal, etc. Elle est d'une force extraordinaire. Elle est construite de telle sorte que la neige est projetée de 30 à 40 pieds, laissant la voie parfaitement nette plusieurs pieds de chaque côté. Celle d'hier pesait 40,000 lbs.

La compagnie qui manufacturera ces chasse-neige s'appelle la "International Plough Co." et elle a obtenu ses patentes en 1883. D'après le plan de l'inventeur la partie qui sépare la neige sera chauffée au moyen de l'anthracite ; les roues sont précédées de balais et de couteaux en fer pour briser la glace et balayer la neige qui reste encore sur les rails après le passage du devant qui a rejeté de chaque côté les amas qui obstruaient la voie.

Une trentaine de ces chasse-neige ont déjà été commandés. Nos chemins de fer ne tarderont pas à remplacer leurs anciennes charries par ces chasse-neige améliorés destinés à un si grand succès sur toutes les voies ferrées.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 11.

La chambre adopte en 1ère lecture un bill de M. Tupper modifiant l'acte concernant les certificats de capitaines de navires.
Aussi 2 bills de Sir John Thompson l'un pour modifier la loi criminelle, le second, concernant l'administration de la justice.
Aussi un bill de M. Wallace, modifiant l'acte pour la suppression des combines.
En l'absence de M. Savard, M. Choquette demande les raisons du retard dans le retour de Chicoutimi.

L'hon. M. CHAPLEAU répond que l'officier-rapporteur ne croyait pas être tenu de transmettre ce bref avant l'ouverture du parlement, vu qu'il avait donné à M. Savard un certificat de son élection.

M. DEVLIN demande production des documents relatifs à la démission et réintégration de MM. Samuel Genest, John Casagrow et Charles Ledue, adopté.

M. BEAUSOLEIL demande production d'un état des permis de pêche accordés en 1890 dans les comtés de Berthier, Maskinongé, St-Maurice, Champlain, Nicolet, Yamaska et Richelieu, accordé.

M. TARTE propose une question de privilège. Il parle d'abord en français, il dit qu'il aurait préféré porter les accusations qu'il a à porter dans sa langue maternelle, mais que les circonstances lui imposent la nécessité de parler en anglais. Il regrette de commencer sa carrière politique dans les Communes par un acte d'accusation aussi grave, mais les députés diront lorsqu'ils auront lu les correspondances qui seront produites qu'il n'aurait pas été justifiable de garder plus longtemps le silence.

Depuis 1883 jusqu'en 1890, le député de Québec-Ouest a divulgué les secrets du département des travaux publics en considération de sommes à lui payées et pendant cette période il s'est servi plus d'une fois de sa position de député contrairement à l'intérêt public.

Lorsqu'il a montré à Sir John les documents venus en sa possession, M. Tarte dit que Sir John lui a remis quelques jours après, en déclarant qu'il avait vu le député de Québec-Ouest et que celui-ci lui avait donné l'assurance que les documents ne contenaient pas la vérité.

Sir Hector Langevin lui a fait la même déclaration. Evidemment, le pouvoir derrière le trône était plus fort que moi.

Depuis longtemps il était admis à Québec qu'il y avait des malversations dans l'administration des travaux du havre, mais personne ne pouvait découvrir le coupable. Voyez comme le *Canadian Tannery Hall* était bien concerté.

M. McGreevy était député de Québec-Ouest. M. Perley était en même temps ingénieur des départements des travaux publics et ingénieur des commissaires du havre.

M. McGreevy était l'ami intime du ministre des travaux publics, dont le fils était employé comme assistant ingénieur pour les travaux du havre. Le chef de la société était MM. Larkin et Robert McGreevy, frère de Thomas, et en était un des membres. Les autres membres de la société étaient trois américains d'une grande expérience dans ces affaires.

Depuis 10 ans cette organisation a contrôlé le parti conservateur dans le district de Québec, et rien d'étonnant que nous ayons perdu du terrain. En vain nous nous plaignons, en vain, nous venons à Ottawa exposer nos griefs, l'organisation était plus forte que nous.

M. Tarte demande ici l'appui des deux côtés de la chambre pour l'aider dans sa tâche, car il a affaire à des hommes dont quelques-uns sont très déterminés. Quant à lui il a été élu comme conservateur indépendant, et il n'a fait aucune promesse à M. Laurier en retour de l'appui qu'il en a reçu pendant les dernières élections.

M. Tarte termine en proposant la nomination d'un comité spécial mais dit qu'il accepterait le comité que choisira le gouvernement. Il a confiance dans le ministre de la justice, car il a dit un jour à Halifax qu'il n'entreprendrait pas de défendre M. McGreevy avant que celui-ci se défende lui-même.

Sir HECTOR LANGEVIN dit que cette question étant une de privilège, et vu qu'il existe un comité nommé par la chambre appelé comité des privilèges et élections, elle devait être renvoyée à ce comité. Son intention avait été de le débiter de proposer la motion lui-même, mais il a compris que M. Tarte avait d'autres faits à produire devant la Chambre que ceux publiés dans la presse. Dans ces circonstances il croit qu'il ne serait pas juste de proposer seulement cette partie de l'accusation qui a été publiée dans les journaux ; il doit laisser la liberté à M. Tarte de faire connaître à la chambre les documents aussi complets qu'il le jugera.

M. Tarte a mêlé son nom à cette affaire de privilège, et dans ces circonstances il croit devoir faire devant la Chambre la déclaration suivante : "Je n'ai jamais communiqué à qui que ce soit et en aucune façon les soumissions ou les prix des soumissions ou les positions relatives des soumissionnaires, dans aucun temps avant que le contrat fut accordé ou signé et que l'ouvrage fut en marche, les seules personnes saisies des mêmes informations étant les membres du conseil privé, tels des officiers de mon département qui étaient chargés d'ouvrir les soumissions après la période fixée pour leur réception. Je n'ai trouvé ni connu tel officier ou aucun des officiers de mon département qui fut coupable d'aucune indiscretion ou d'abus de confiance en rapport avec aucune soumission ou contrat, les soumissions acceptées l'ayant été strictement en conformité de la loi.

Si les parties nommées dans la motion comme ayant contribué à un *testimonial* qui m'a été présenté il y a huit ou dix ans, ont agi ainsi, je ne le leur ai jamais demandé, et j'assure que j'ignorais leurs intentions, soit directement ou indirectement. Je n'ai jamais demandé ni argent, ni chèques, ni billets, aux contracteurs nommés dans la motion, ni reçu d'eux aucun argent, chèques ou billets, pour mon usage, profit ou bénéfice.

Je n'ai aucune raison de soupçonner que M. Perley a mal agi en rapport avec les questions soulevées devant la Chambre par M. Tarte, et s'il a mal agi, c'est en dehors de ma connaissance. Le connaissant pour un des fidèles officiers du département, je ne pouvais pas croire qu'il violerait ses engagements et se rendrait par là passible

d'être puni par le gouvernement. En autant que M. McGreevy est concerné, l'honorable membre est à son siège, et c'est à lui d'exposer ce qu'il a à dire. Si la question est référée au comité des privilèges et élections, je serai prêt à donner mon témoignage."

M. McGreevy dit que l'année dernière M. Curran a fait une déclaration en son nom au sujet de ses accusations et qu'il y adhérait pleinement de nouveau. Que toute cette affaire était une conspiration montée par une clique pour son avantage et bénéfice personnel. Cette clique lui en veut parce qu'il refuse de lui permettre de se servir de son nom sans sa permission et on a même forgé sa signature. Il est heureux que ces accusations soient enfin portées devant le parlement et il est prêt à se défendre.

M. Tarte, qui s'est associé avec la clique, aura grande difficulté à sortir de l'impasse dans laquelle il se met.

M. TARTE répond qu'il ne s'est jamais associé avec aucune personne et que ces documents sont venus en sa possession sans qu'il les ait demandés. Il espère que la déclaration de M. McGreevy est véridique et si l'on s'est servi du nom de M. McGreevy sans sa permission, si l'on a forgé sa signature, il ne lui restera d'autre alternative (à M. Tarte) que de sortir de la chambre.

Sur proposition de M. Edgar, le comité des privilèges et élections est substitué au comité spécial proposé par M. Tarte et l'enquête est accordée.

La chambre est ensuite ajournée.

GRANDE ASSEMBLEE PARNELLISTE TARA HALL

M. M. O'Kelly et Redmond

Des milliers de personnes sont allées hier soir au Tara Hall entendre M. M. O'Kelly et Redmond, députés parnellistes.

Les deux orateurs ont été fréquemment applaudis.

Les délégués parnellistes sont deux beaux types de la députation irlandaise ; ils sont distingués de manières et de paroles. L'éloquence de M. O'Kelly est sobre, et sent le terroir ; celle de M. Redmond est imagée, fougueuse et entraînante. Ce doit être un fort tribun que cet ami éprouvé de Charles Stuart Parnell.

M. O'Kelly dit que son collègue et lui ne sont pas venus en Amérique pour exposer un seul côté des difficultés qui séparent les députés irlandais, mais pour une question plus importante, la cause même de l'Irlande. Il faut au parlement britannique un parti irlandais purement national, se tenant par la main, indépendant des partis.

L'orateur parle ensuite du bill agraire, des efforts tentés par Parnell pour rendre le teneur à peu près maître chez lui comme le landlord dans son domaine. Parnell est le créateur du parti national irlandais, et lui seul peut conduire l'Irlande à la victoire.

M. Redmond parla ensuite une heure et fut fort applaudi.

Une résolution de confiance en Parnell a été ensuite votée.

Ligne du Sacré-Cœur

A la suite de l'office divin, à l'église St-Patrice, dimanche dernier, au delà de 600 hommes appartenant à cette église se sont réunis à la salle St-Patrice pour élire les officiers de la Ligue du Sacré-Cœur, récemment organisée par les révérends Pères rédemptoristes. Les officiers suivants ont été élus :

Président, M. Félix Carbray ; 1er vice-président, M. Jeremiah Gallagher ; 2me vice-président, M. John Boyce ; trésorier, M. Jacob Griffiths ; secrétaire, M. Peter Graham. Conseil : MM. M. A. Hearn, C. R., J. B. Parkin, N. P. Ed. Foley, P. Kerwin, J. F. Golden, P. W. McKnight, D. Kane, J. Batterton, T. W. Cooper, J. C. O'Donnell, M. Boyce et C. Connolly.

Pêche aux loupes-marins

Une dépêche reçue aux services des signaux nous apprend que plusieurs goélettes sont arrivées à la Pointe aux Esquimaux avec une quantité de loupes-marins. Les goélettes *St-Marie* et *Marie-Anne* 60 chacune ; *D. Carvin*, 20 ; *Emilie*, 108 ; *Eugénie*, 200 ; *Phénix*, 15.

Personnel

M. Dorais, ex M. P. P., est au St-Louis.

Le Rvd Père Hamel, supérieur des Jésuites, est arrivé en cette ville hier après-midi.

L'hon. M. Duhamel est parti pour Montréal hier après-midi.

Aux Bibliographes

Nous avons l'honneur de les informer que nous venons de recevoir d'Europe une importation de livres des tout genre ; religion, science, littérature, beaux-arts, etc.

Une visite est instantanément sollicitée. Librairie Montmorency-Laval

PRUNEAU et KIROUAC.

28 rue de la Fabrique.

DÉPENSES D'ELECTION du candidat H. G. Carroll, lors de l'élection fédérale tenue le 5 Mars 1891 :

Cherretiers.....	\$ 82.00
Pension.....	18.00
Liste électorale.....	3.50
Dépenses de voy. etc.....	115.00
Orateurs, dépenses.....	62.00
Salaires comité.....	12.00
	\$292.50

Signé : W. R. CRÉPAULT, Agent.

Vraie copie, E. M. A. BOUCHER, Officier-Rapporteur

COMPTE des dépenses personnelles encourues durant l'élection pour les Communes, qui s'est terminée le 5 Mars 1891, par le candidat This Chappais :

Dépenses p. r. voitures.....	\$ 4.75
Do " pension.....	6.75
Do " télégrammes.....	6.50
Total.....	\$38.00

Signé : THIS. CHAPPAIS, Candidat.

Vraie Copie, E. M. A. BOUCHER, Officier-Rapporteur, 180

Pianos et Orgues

D'OCCASION

de toutes les manufactures à des prix grandement réduits et à des termes faciles.

Magnifiques grands pianos carrés à moitié prix.

Le plus grand assortiment en Canada. N'achetez pas avant de venir visiter mon établissement ou d'écrire pour les catalogues illustrés.

Comme je n'ai pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché.

Fret payé jusqu'à Québec.

L. EN. PRATTE
1676
NOTRE DAME MONTREAL
SEUL IMPORTATEUR DES PIANOS

Enzleton, Fisher et Dominion,

Orgues Eolienne et Dominion.

LA PLUS GRAND ASSORTIMENT EN CANADA

TAPIS ! PRELARTS !

Importations DU PRINTEMPS

Maintenant complétée !

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE Tapis et Prelaris

DANS QUEBEC.

Tapis Tapisserie, à 25c et 10c.

Tapis Bruxelles avec bordures, nouveaux dessins.

Soc. net. prix régulier, 95c.

Tapis Bruxelles, depuis 70c.

Tapis Bruxelles avec bordures, haute nouveauté.

Les Meilleurs Prelaris Anglais, etc., etc.

Glover, Fry & Co.

Québec, 1 mai 1891.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE !



Les Pilules et Onguent Holloway

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, les reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les indispositions des personnes du sexe, de tout âge. Pour les enfants et les vieillards sont d'un prix inestimable.

L'Onguent

est un remède infailible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1½d., 2s. 6d., 11s. 2½d., et 3½d. chaque boîte et pot, et au Canada à 36 cents, 50 cents et \$1.50, et les plus grandes dimensions en proportion.

AYER, LEMMONS, NTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. S'ils l'achètent sans 533, OXFORD STREET LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington.

Signé : THOMAS HOLLOWAY.

becc, 1er mai 1890 — 1an 3 f ps C

La Banque Nationale

VENDREDI, LE PREMIER MAI prochain, et après, cette Banque paiera à ses actionnaires un dividende de TROIS POUR CENT sur son capital pour le semestre finissant le 30 AVRIL prochain. Le livre de transport d'actions sera fermé depuis le 16 au 30 avril prochain inclusivement.

L'ASSEMBLÉE ANNUELLE des ACTIONNAIRES aura lieu au bureau de la Banque, Basse-Ville, JEUDI, le 21 MAI prochain, à 3 hrs P. M.

Pour ordre du bureau de direction, P. LAFRANCE, Caissier.

Québec, 25 mars 1891.—2m.

"Courrier du Canada"

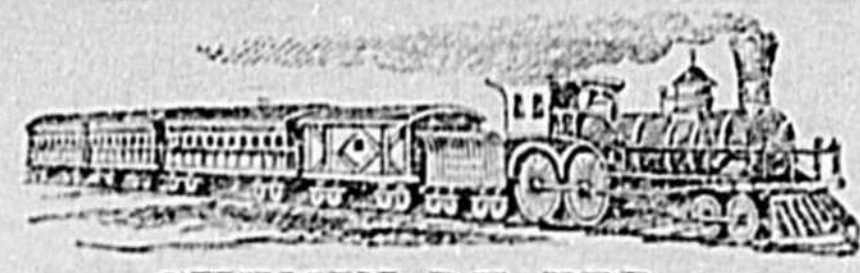
Est en vente chez MM. Bédard tabacniste, rue et Faubourg St-Jean, chez M. Victor Marier, député central de journaux, rue d'Algonquin, Filteau, libraire, rue Buade, Hauteville, A. O. Raymond, rue la Fabrique, Drouin et Frère, rue St-Joseph, St-Roch, et à Lévis chez M. C. A. Demers, station de I. C. R.

"ILLUSTRATED QUEBEC"

COMPAGNIE DES STEAMERS DE QUEBEC



Le SS. "MIRAMICHI



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890-Arrangements d'hiver-1891

LE ET APRES LUNDI, le 16 MARS 1891, les trains sur ce chemin de fer circuleront quotidiennement (le dimanche excepté) comme suit :

Les trains quitteront Lévis

Accommodation pour la Rivière-du-Loup et Campbellton..... 7-30
Express direct pour Halifax et Saint-Jean... 14-35
Train d'accommodation pour la Rivière-du-Loup..... 18-00

Les trains arriveront à Lévis

Train d'accommodation de la Rivière-du-Loup..... 5-30
Express direct de St-Jean et Halifax..... 11-40
Train d'accommodation de Campbellton..... 13-20

Le char d'attache au train Express quittant Lévis à 14.35 se rend jusqu'à Halifax.

Tous les chars de ce train sont éclairés à la lumière électrique et chauffés à la vapeur.

On se procurera des billets et des informations pour la route, les taux du fret et des passagers en s'adressant à :

T. LAVERDIÈRE,
49, rue Dalhousie, Québec.
D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, 14 Mars 1891.
Québec, 18 mars 1891.



LE ET APRES LUNDI, le 6 OCTOBRE 1890, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et arriveront comme suit, excepté les dimanches :

DÉPART DE QUÉBEC

7.30 A. M. — Express direct pour le Lac St-Jean tous les jours arrivant à la jonction Chambord à 5.45 P. M., et à Roberval à 6.30 P. M.
3.45 P. M. — Train mixte pour St-Raymond tous les jours, y arrivant à 6.30 P. M.

ARRIVÉE A QUÉBEC

9.00 A. M. — Train mixte part de St-Raymond tous les jours, à 6.20 A. M. arrivant à Québec à 9.00 A. M.
7.00 P. M. — Express direct part de Roberval à 8.00 A. M. tous les jours, et de la jonction Chambord à 8.40 A. M., pour Québec, y arrivant à 7.00 P. M.

Le fret pour tous les points des districts du Lac St-Jean et Saguenay, à l'Est de la jonction Chambord, est enregistré pour la jonction Chambord, et pour Roberval et les endroits à l'Ouest enregistré pour Roberval.

25 minutes pour prendre le lunch au Lac Edouard. Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures p. m.

Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, de Québec à toutes les stations émises les samedis bons pour revenir jusqu'au mardi suivant.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean, à des prix nominaux.

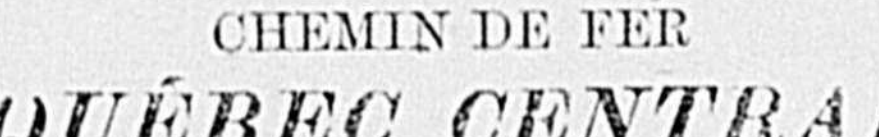
Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles et une quantité limitée de leurs effets de ménage, GRAVIES.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Billets en vente chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret, s'adresser à ALEXANDRE HARRIS, agent général pour les passagers et le fret, Québec.

J. G. SCOTT,
Sec. & Gérant.



CHEMIN DE FER QUÉBEC CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et les Montagnes Blanches

La route la plus directe et la meilleure pour Boston et les points de la Nouvelle-Angleterre, Sherbrooke, et le Lac Memphremagog

La seule ligne sur laquelle circulent les chars parloirs et d'ortoirs entre Québec et Springfield et entre Québec et Boston sans changement.

LE ET APRES LUNDI, le 12 DÉCEMBRE, les trains circuleront comme suit :

EXPRESS. — Départ de Québec, par le bateau-passeur de 1.00 heure P. M., de Lévis à 1.35 heures P. M. Arrivant à la Beauce Jct. à 3.35 P. M. Arrivant à Sherbrooke à 8.00 P. M. Arrivant à New-Port, Vt. à 10.15 P. M. Arrivant à New-York à 11.32 A. M. Char Monarque, parloir buffet, fera partie de ce train de Québec à Springfield, changera de connexion à New-Port et à Sherbrooke, Jct., avec chars d'ortoirs pour Boston et à Springfield avec chars d'ortoirs pour New-York.

MIXTE. — Part de Québec par le bateau-passeur à 1.30 heure P. M., de Lévis à 2.00 heures P. M. arrive à la jonction de la Beauce à 5.50 heures P. M., arrive à St-François à 6.45 P. M.

LES TRAINS ARRIVENT A QUÉBEC.

EXPRESS. — Part de New-York à 4.00 heures P. M., de Boston à 7.15 P. M., de New-Port à 5.45 A. M., de Sherbrooke à 8.00 A. M. Arrive à Lévis à 3.00 heures P. M., et à Québec par le bateau-passeur à 5.15 P. M.

Char Monarque, d'ortoir, parloir et buffet, fait partie de ce train de Springfield à Québec.

MIXTE. — Part de St-François à 6.00 heures A. M., de la jonction de la Beauce à 7.00 heures A. M., arrive à Lévis à 10.20 heures A. M., et Québec par le bateau-passeur à 10.30 A. M.

Tous les trains express sont chauffés par vapeur de la locomotive.

CONNECTIONS.

A Lévis et Harlaka Jct., avec l'Intercolonial ; à Sherbrooke, avec le Boston & Maine R. P. pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; à Dunsell Jct., avec la Division Upper Coos du ch. Maine Central.

Billets émis et bagage chèque à tous les endroits.

J. H. WALSH,
Gérant gén. fret et passagers.

FRANK GRUNDY,
Surintendant général.

Québec, 28 novembre 1890

TÉLÉGRAPHIE

NOUVELLE-ECOSSE

Les difficultés à Terre-Neuve. — Notes générales

Halifax, 11. — Une dépêche de George-town, Ile du Prince-Edouard, reçue ici aujourd'hui dit ce qui suit : "Cent cinquante navires des Etats-Unis et des provinces maritimes sont actuellement dans ce port et ne peuvent pas prendre plus de la moitié de la boète qu'on leur offre en vente. L'eau est littéralement bondée de harengs et les pêcheurs sont fiévreusement occupés à la capture. La pêche est plus abondante qu'elle n'a jamais été. Toute une flotte de goélettes et d'embarcations de différentes dimensions est éparpillée dans le port et le sillonne en tous sens. Les pêcheurs vont faire une bonne moisson.

Les difficultés à Terre-Neuve vont avoir un effet désastreux sur toute la colonie. Depuis que les troubles sont commencés, l'émigration des terre-neuviens aux Etats-Unis a pris des proportions vraiment alarmantes. Encore hier, deux cent cinquante habitants de l'Ile, fatigués et ennuyés de la situation précaire dans laquelle ils étaient placés, sont partis à bord du steamer *Carthagénien* pour la république américaine. En un mot il existe partout un malaise profond qui ne manque pas d'exciter de légitimes inquiétudes sur les lendemains qui se préparent.

On dit que le commodore de la flotte anglaise à Terre-Neuve, Sir Baldwin Walker a reçu hier six câblesgrammes des autorités impériales relativement aux présentes difficultés.

Une dépêche de St-Jean de Terre-Neuve annonce que la législature a passé cet après-midi une résolution par laquelle elle exprime l'opinion qu'il est urgent de faire une législation à l'effet de donner force de loi aux propositions faites aux autorités impériales par les délégués de la colonie à Londres.

La flotte française est maintenant arrivée à St-Pierre ; mais la pêche qu'elle a faite n'a pas été abondante. Cent neuf quintaux de poisson seulement étaient à bord des navires.

La perte de la barque *Helga*, sur les côtes de Terre-Neuve est la plus désastreuse que se soit trouvée depuis bien des années. Cette barque qui était en route de Turburburg pour Québec, a frappé sur les récifs de l'Ile Renew, et cela au milieu d'un brouillard épais et par une mer effrayante.

Les malheureux hommes de l'équipage se sont éparpillés au rocher avec l'énergie du désespoir ; mais ils se trouvaient dans une position périlleuse. Au plus fort de l'ouragan, de courageux matelots ont tenté à plusieurs reprises d'aller porter secours aux naufragés ; les vagues étaient tellement grosses et le vent si violent qu'il a été impossible à toute embarcation d'approcher de l'endroit du désastre.

Tout l'équipage de la barque *Helga* a péri à l'exception d'un matelot du nom de Alexander Alliason, qui a été recueilli par les habitants de la côte. On a trouvé jusqu'à présent le cadavre de dix hommes, parmi lesquels se trouve le capitaine.

Ils ont tous été enterrés sur le rivage qui fait face au rocher où ils ont trouvé la mort d'une manière aussi tragique. Il ne reste plus qu'un cadavre à retrouver. L'équipage se composait de douze hommes.

NOUVELLES DE MONTREAL

Le chemin de fer Montreal et Sorel

Montréal, 11. — Mgr Fabre et le R. P. Draper sont partis pour Québec ce soir où ils assisteront à la grande cérémonie de la translation des restes des trois missionnaires jésuites du cimetière Belmont à la chapelle des Ursulines.

L'assemblée annuelle des actionnaires du chemin de fer Montréal et Sorel a eu lieu ce matin. Les directeurs suivants ont été élus : MM. C. N. Armstrong, T. T. Turnbull, M. S. Lenogran, Raymond Préfontaine, et J. F. Armstrong. M. C. N. Armstrong a été élu président, M. F. Turnbull, vice-président et Robert Watson, secrétaire trésorier.

NOUVELLES D'OTTAWA

Les projets de M. Bender. — Notes générales.

Ottawa, 11. — M. Samuel O'Brien, un journaliste bien connu en cette ville, est mort ce matin.

Les surintendants des fermes expérimentales du Dominion visiteront toutes les fermes modèles de l'Ontario dans le cours du mois de juin, afin de donner des renseignements sur la manière de fabriquer le fromage et le beurre de première qualité.

M. E. P. Bender, le promoteur des abattoirs des Trois-Rivières est encore en cette ville. On dit qu'il a présenté au ministre de l'agriculture une requête demandant de laisser transporter sans payer de droits, des Etats-Unis au Canada, le bétail destiné aux abattoirs des Trois-Rivières qu'il se propose de construire.

La seconde vente des fruits de la saison a été faite aujourd'hui. Il y avait un grand nombre d'acheteurs des différents ports de mer du Canada et des Etats-Unis. On a vendu 52,000 boîtes de citrons et d'oranges provenant du steamer *Gerona* qui ont été divisées en 751 lots. Parmi les acheteurs se trouvaient M. F. Menaldi et M. D. Villari, New-York. Il y avait aussi des représentants des maisons de commerce de Philadelphie, Baltimore, Nouvelle-Orléans, Chicago et Boston.

On a embarqué à Montréal la semaine dernière pour l'exportation en Angleterre 2,653 bestiaux et 100 moutons.

Un inconnu a été tué sur la voie du Pacifique Canadien hier. Le seul moyen d'identifier la victime est un loquet trouvé dans ses poches et sur lequel on lit le nom de F. Lamoureux.

Avis aux Mères

Le sirop calmant de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants, il calme l'enfant, adoucit les gencives, apaise toutes les douleurs, guérit la colique, et est le meilleur remède pour le diarrhée. Vingt-cinq cents la bouteille.

Echos & Nouvelles

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE REMISE DE 25 CENTS

Disparition d'un vieillard

Un vieillard de St-Romuald, Etchemin, nommé Antoine Lambert, est disparu depuis quelques jours. Comme le vieillard ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales, on craint qu'il ne se soit suicidé.

Voici son signalement. Ce vieillard est âgé d'environ 60 ans ; il a les cheveux gris et la barbe grise ; il porte une blouse noire, chapeau mou noir, des pantalons carreaux bruns, chemise, camisole et caleçons barrés.

Toutes personnes qui auraient des renseignements au sujet de ce vieillard, sont priées d'en informer Mme Ant. Lambert, St-Romuald, Etchemin.

Pèlerinage des Congréganistes

Dimanche prochain aura lieu le pèlerinage des Congréganistes de Lévis, à la chapelle de Notre-Dame des Victoires de la Basseville.

La chapelle du collège de Lévis

On a commencé les travaux de fondation de la chapelle du collège de Lévis. On pourra commencer la construction de la chapelle au commencement de juin.

L'église du Cap St-Ignace

On se rappelle qu'en décembre dernier l'église du Cap St-Ignace a été complètement incendiée.

On nous informe aujourd'hui que les travaux de construction de la nouvelle église sont poussés avec activité et que dans deux ou trois mois l'église sera assez avancée pour pouvoir y dire la messe.

Université-Laval

Ce soir, à 7 1/2 heures, dernière répétition du concert en l'honneur du Vénérable Mgr de Laval. Tous les bienveillants artistes qui doivent prendre part à ce concert voudront bien se faire un devoir d'y assister.

La Société Saint-Jean-Baptiste et son Prince Napoléon

On se rappelle que c'est le prince Napoléon qui vient de mourir, qui fit cadeau de la superbe statue de Bellone qui est placée sur le monument des Braves, érigé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. A l'occasion de la mort du Prince, la Société Saint-Jean-Baptiste a adopté une motion de condoléances qui avait été transmise à Son Altesse Impériale et Royale, la Princesse Clotilde, épouse du Prince.

M. Jules Tessier, M. P. P., président de la Société, a reçu hier une lettre datée de Nyon, Suisse, conçue en ces termes :

"Son Altesse Impériale et Royale, madame la Princesse Marie-Clotilde, par votre intermédiaire, remercie la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, pour la part prise à sa profonde douleur, par la mort de Son Altesse Impériale, Monseigneur le Prince Napoléon.

Comtesse

G. D'AGLIANA.
Nyon, Suisse,
29 avril 1891.

Titre honorifique

Monseigneur Boucher, de Louiseville, le vénérable doyen du clergé canadien, vient d'être élevé à une nouvelle dignité, celle de chanoine de l'insigne Basilique de Lorette.

La congrégation romaine ou le Collège de prélatrice, connu sous le nom de "Congrégation de Lorette", est d'une haute antiquité et tire son nom et son origine de la "Santa Canna" ou maison de Nazareth, laquelle fut comme on le sait, transportée par les anges de la Dalmatie à Lorette, en Italie.

Ce sanctuaire, à raison de sa dignité, est pour ainsi dire, de sa catholicité, est placé sous la protection immédiate et suprême de l'autorité pontificale. Le Cardinal Préfet de cette congrégation est toujours le Cardinal Secrétaire d'Etat.

Il n'est pas mort des suites de ses blessures

Le coroner Belleau n'a pas jugé nécessaire de tenir une enquête sur le cadavre du nommé Kavanagh, dont nous annonçons la mort, samedi, causée, disions-nous, par les blessures qu'il s'était infligées en tombant du toit de sa maison.

Le Dr Potvin a certifié que le malheureux qui souffrait encore cependant de ses blessures, est mort d'une attaque d'apoplexie.

Voyage autour du monde

Le steamer du C. P. R., *Empress of Japan*, est arrivé à Colombo vendredi matin et en est parti samedi soir. Les passagers ont eu le temps de visiter Colombo et Kandy.

La Poudre à Pâte de crème de Tarte Impériale

est faite de pur cristal de crème de tarte et de soude anglaise. Elle n'a pas d'égale. En vente chez tous les épiciers. Insistez pour avoir l'Impériale.

E. W. GILLET, fabricants, Toronto, Ont.

"ILLUSTRATED QUEBEC"



DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sous-séjour et portant à l'endroit "Soumission pour une bâtisse à ériger, etc.", seront reçues à ce bureau jusqu'au VENDREDI, le 15 MAI prochain, inclusivement, pour la construction d'une bâtisse à ériger et cheminée pour la cale-èche maintenant en construction à Kingston, Ontario, suivant les plans et spécifications que l'on pourra voir au bureau de l'ingénieur, 30, rue Union, Kingston, et au Département des Travaux Publics, Ottawa.

On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et qui seront signés de la main des concurrents.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du montant de la soumission.

Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer son contrat sur demande, ou s'il manquant de faire l'ouvrage contracté, et il sera retourné au cas où la soumission sera refusée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 16 avril 1891
Québec, 30 avril 1891—61.

LA COMPAGNIE CHINIC

QUEBEC

Ancienne maison Méthot fondée en 1808

Successeurs de BEAUDET & CHINIC.

Marchands Quincailliers

en Gros et en Détail

FOURNISSEURS ORDINAIRES

des Fabriques

des Institutions Religieuses
et d'Education

Québec, 1 mai 1891—1an.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT,

1664, RUE NOTRE-DAME.

MONTREAL.

P. O.

VENANT D'ETRE REQUES MES IMPORTATIONS DE

VINS DE MESSE

Le Colli de Sicile, vin sec, \$1.50 le gallon.
Le Muscat d'Espagne, vin sucré, \$1.40 le gallon.
Le Vin Canadien de Sandwich, \$1.25 le gallon.

—AUSSI UNE GRANDE QUANTITÉ DE—

Chasubles en velours avec sujet brodé or fin..... \$15.00
Chasubles en damas soie avec sujet en broderie..... 9.00
Chapes en moire de laine..... 12.00

Et autres Ornaments d'Eglises, Bronze, Vases et Bouquets, spécialité !!

STATUES de toutes sortes manufacturées dans mes ateliers et surtout "LE MAGNIFIQUE GROUPE DU ST-ROSAIRE". Huile d'olive, \$1.00 le gallon. Huile importée d'Italie \$8.00 la canistre de 5 gallons. Cierges, Merinos, Says, etc.

C. B. Lanctot.

Québec, 7 juin 1890—1an

74

FRECHON & CIE

1615, Rue Notre-Dame

Montréal

FABRICANTS

D'ORNEMENTS D'EGLISES

ET DE

STATUES RELIGIEUSES!!!

Vases sacrés—Garnitures d'autel—Lustres à cri-taux—Chasubleries—Soiries—Linge d'églises

Nouvelles importations de Merinos, Say et coton à tablier pour communautés religieuses !!!

Soutures faites sur mesures

...VINS DE MESSE...CIERGES ET HUILE D'OLIVE...

Une Spécialité

Québec, 1er mai 1890—1a

IMMEUBLES

A vendre ou a louer.

Un bon temps pour acheter ou louer.

DES RÉSIDENCES PRIVÉES meublées et non meublées situées dans des quartiers d'habitation et salubres.

DES ENTREPOTS très convenables pour l'emmagasinage des marchandises légères ou pesantes. Parmi ces entrepôts sont les grands magasins occupés durant les dix dernières années par M. Lennon et Cie, ma chaudière de farine.

DES COINS DE RUES très élégants pour restaurant, épicerie ou autre commerce.

Un grand nombre de JOLIS PETITS LOGEMENTS pour les commerçants et des journaliers à l'aise.

PLUSIEURS LOTS A BATIR de valeur, des lots de grève et à eau profonde, et des quais de charbon.

UNE FERME splendide de 150 acres, avec une belle maison, des étables et des hangars de première classe, située sur le chemin principal dans la paroisse de Beaumont.

Les personnes qui chercheraient des placements devant donner un revenu sûr, sont priées de se mettre en communication avec le propriétaire des immeubles sus-mentionnés.

JOHN HEARN,
BUREAU : 15, rue Saul-au-Mateloit.

Québec, 11 mars 1891—2m.

De Quebec aux Antilles

NOTES DE VOYAGE

Par M. l'abbé MONTMANY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec, au prix modique de 30 CENTS.

COMME le tirage de cette brochure est limité, le public voudra bien se la procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Rédigé par un style sobre et facile, le voyage de M. l'abbé Montmany ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles ; son climat, les habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour l'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montmany peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs connaissances géographiques sur ces lieux que les rapports mercantiles et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS,
Edite u

Pianos !!

TÉLÉPHONE No 563.

NOUS VENONS DE RECEVOIR directement des différentes MANUFACTURES DE RÉPUTATION des ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de PIANOS carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le *Magnolia*, l'*Acacia*, le *Noyer Noir*, le *Noyer Français*, l'*Ondul*, le *Bois de Rose*, etc., etc.

HAILET, DAVIS & CO., BOSTON.

SCHUBERT PIANO CO., NEW-YORK.

O. NEWCOMBE & CO., TORONTO.

MEDELSON PIANO CO., TORONTO.

Dernière Edition

PREMATURE

Le correspondant du *Monde* écrit à ce journal :

On prétend que M. Laurier est très ennuyé par le discours décevant prononcé la semaine dernière par M. Devlin, le représentant du comté d'Ottawa. L'opposition avait formé le projet d'attendre pour connaître la politique du gouvernement sur la question des écoles du Manitoba et de la langue française dans les Territoires, et adopter ensuite la ligne de conduite qu'elle croirait la plus habile pour embarrasser le cabinet. Mais, malheureusement, le coup de tête de M. Devlin a fait écrouler tout cet échafaudage.

D'après ce que nous pouvons constater, le discours du député d'Ottawa-comté a fait honneur à l'éloquence et aux principes du jeune orateur, mais a quelque peu dérangé les calculs intéressés de son parti.

De tout un peu

Il y a eu 44 ans, hier, que Sir John A. Macdonald est ministre.

Sir A. T. Galt a eu une longue entrevue avec Sir John A. Macdonald relativement aux charbonnages du Nord-Ouest.

L'hon. M. Lacoste, président du sénat, a célébré dimanche ses noces d'argent, ce qui a donné lieu à une superbe fête de famille et d'intimes.

On avait encore profité de la récente explosion à Rome pour répandre de fausses nouvelles sur la santé du Souverain Pontife.

Le Saint Père se porte très bien, heureusement.

Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre se préparent à célébrer la fête de St-Jean-Baptiste. Les sociétés nationales doivent se réunir à Central Falls, R. I. On organise pour ce jour-là un grand concert sous l'habile direction de notre vertueux canadien, M. Desève.

La commission du sénat américain, qui a pour mission de s'enquérir des relations commerciales des Etats-Unis et du Canada, vient de siéger à Detroit, Mich. L'enquête qu'on y a faite a démontré que les chemins de fer canadiens sont de nécessité pour les Etats-Unis de l'est et de l'ouest; que les voies ferrées observent les lois "interstate" et qu'elles ne peuvent violer la loi sans le consentement et la connivence des chemins de fer américains.

ECHOS D'OTTAWA

Voici la liste des convives au dîner de Sir John Macdonald, samedi dernier :

Hon. M. de Boucherville, Hon. H. J. Macdonald, Hon. M. Prowse, Hon. M. Tassé, M. Corbould, M. P. M. Hazen, M. P. et Mme Hazen; M. Kenny, M. P.; Mlle Kenny et Mlle J. Kenny; M. MacDonald, M. P. (Kings); M. MacDonald, M. P. (Winnipeg); M. MacDonald, M. P. (Victoria); M. McKen, M. P.; et Mme McKen; M. McLean, M. P.; Mme Maria MacPherson, Mlle Majorie Stewart, M. Ross, M. P. (Lisgar), et Mme Ross, et M. et Mme L. Fortescue.

Sir Hector Langevin a donné la semaine dernière un dîner auquel assistaient : les hon. sénateurs Guérin et Bédard; les hon. MM. Baker et Larivière; MM. Curran, Daoust, L. G. Desjardins, Dupont, Vaillancourt, Fréchette, Bergeron et Ives, M. P.; M. Vanasse, Gobeil et Elz. Roy.

On dit que les autorités militaires, le major-général Herbert en tête, voudraient que toute la force volontaire du pays fut appelée à faire les manœuvres, cette année. Il n'y a rien de décidé encore à ce sujet, mais vu la date reculée de la session, les manœuvres ne pourront pas avoir lieu en juin et elles seront retardées jusqu'au mois de septembre.

DE PRECIEUX RELIQUAIRES

A la messe pontificale de demain matin, il y aura sur le maître-autel, entre les chandeliers, des reliquaires de bois doré en forme de pyramides triangulaires. Lors du siège de Québec ces reliquaires furent transportés au monastère des Ursulines, puis rapportés à la cathédrale en 1772. On les mettait alors sur les gradins du maître-autel. Ils sont maintenant sur l'autel de la chapelle St-Louis.

Toutes les reliques qui se trouvent dans ces reliquaires sont considérables et de saints martyrs; elles furent apportées ici par le vénérable François de Laval, comme le prouvent les authentiques.

Réunion

Le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique se réunira à Québec demain.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La grippe en Angleterre

Londres, 12.—L'épidémie de grippe va toujours en s'aggravant. Les affaires en souffrent jusqu'à un certain point; à la Chambre des Communes, on compte 41 députés malades, entre autres sir Michael Hicks-Beach, président du bureau de commerce, sir James Ferguson, secrétaire politique du bureau des affaires étrangères, M. John Morley. L'on commence à croire que le Parlement est infecté de microbes, et l'on va avoir recours aux procédés de fumigation pour les en chasser.

A Liverpool et à Sheffield la maladie sévit avec non moins de rage.

En égard à cet état de chose alarmant, le gouvernement a émis un décret accordant soixante jours de délai pour le paiement de toutes les obligations.

CONFERENCE DES MCCARTHYISTES

Résolutions

Londres, 12.—Les partisans de McCarthy ont résolu de se réunir en convention. Le but est de faire un appel au peuple irlandais en faveur des fermiers évincés, vu que Parnell a refusé de se rendre aux vœux de ses collègues au sujet des fonds parisiens. Une résolution de la conférence se lit comme suit :

"Nous convoquons une assemblée dans chaque comté de l'Irlande pour choisir des candidats en opposition à ceux qui ont manqué à leurs promesses."

Consul italien appelle à Rome

Rome, 12.—Le consul italien à la Nouvelle-Orléans, Signor Corti, a reçu l'ordre de revenir à Rome afin de fournir au gouvernement italien toutes les informations au sujet du meurtre du chef de police Heunessy. Le vice-consul Penna, du consulat italien de New-York, agit à la place du consul Corti en son absence.

M. Gladstone malade

Londres, 12.—M. Gladstone est malade. Au retour du service divin, hier, il a été pris de frissons, qui ont effrayé la famille. Sir Andrew Clarke, le médecin de la famille, fut mandé sur le champ. Sir Andrew Clarke dit que l'indisposition dont souffre le célèbre politicien n'offre pas de danger, mais néanmoins, il défend à son patient de quitter sa chambre.

Le meurtre du colonel Prager

Londres, 12.—Le ministère de la guerre allemand a ouvert une enquête très sévère sur la mort du colonel Prager, à Metz. Dans les cercles militaires, paraît-il, on ne croit guère à un assassinat ayant le vol pour mobile. L'empereur Guillaume lui-même n'admet pas cette opinion. Ils ont des raisons de croire que cette mort est due à d'autres motifs.

Depuis quelque temps, le colonel Prager faisait appliquer avec rigueur les lois sur les espions; il ne se passait guère de jour qu'il ne fit arrêter quelque Français rôdant autour des fortifications de la ville, ou essayant de prendre des photographies des forts.

On suppose donc que le colonel Prager a été victime de la vengeance d'un Français, furieux d'avoir été mis en prison par un allemand dans une ville qui a longtemps appartenu à la France.

Les allemands à Chicago

Berlin, 12.—La commission du budget au reichstag a approuvé le crédit de \$25,000 que l'on propose de voter, afin de permettre à l'Allemagne de se faire dignement représenter à l'exposition de Chicago.

Le centre de la population

Columbus, Ill., 12.—On a inauguré, hier après-midi, à vingt milles à l'est de cette ville, un monument analogue à celui qui était érigé en 1810 dans le district de Columbia, pour marquer le centre de la population aux Etats-Unis. C'est un énorme bloc en pierre avec ces mots "Le centre de la Population."

Il ne voulait pas boire à la santé de la Reine

Victoria, C. A., 12.—Jay Ewing, l'agent consulaire américain qui a refusé de boire à la santé de la reine l'autre soir, n'est, paraît-il, qu'un employé du consul en cette ville.

On s'attend à ce que le secrétaire d'Etat Blaine ordonne au consul de mettre Ewing à la porte.

On dit que quand Ewing refusa de boire à la santé de Sa Majesté, il avait déjà par trop sacrifié à Bacchus.

Le plus ancien maître de poste du Canada

St Jean, N.-B., 12.—P. F. Campbell, maître de poste à St-André, est mort hier après-midi, à l'âge de 88 ans.

M. Campbell avait été nommé à son poste en 1829 et était probablement le plus ancien maître poste du Canada.

PLUS DE STENOGRAPHES ! PLUS DE TYPOGRAPHES !

Nous voyons par le *Canada* qu'un essai des accessoires mécaniques et scientifiques adoptés à l'imprimerie va être entrepris à Ottawa au sujet du rapport officiel des débats au Sénat. MM. Holland ont décidé de dieter leur notes à un phonographe, plutôt qu'à un typewriter comme autrefois et de se servir de phonographe pour répéter les mots à l'employé du linotype. Il est vrai que le phonographe ne peut remplacer intelligemment le sténographe pour prendre les discours comme ils sont prononcés, mais le temps que les rapporteurs perdent en dictant sera gagné.

Les noms des signes de ponctuation seront du domaine de la dictée. Chaque cylindre complet enregistrant 1200 mots sera envoyé à l'imprimerie et placé dans un autre phonographe; alors le linotype s'occupant sérieusement peut imprimer 1000 mots à l'heure. Sous peu, les phonographes doivent arriver et un essai sera fait devant les membres des deux chambres et les pressiers. Cette expérience sera faite sous la direction spéciale de MM. Holland, et si elle est couronnée de succès, cette nouvelle méthode sera mise en usage au Sénat comme à la Chambre des Communes.

DESCRIPTION DU MONUMENT

Erigé dans la Chapelle du Monastère des Ursulines de Québec, à la mémoire des Missionnaires Jésuites Jean de Quen, François Dupéron et Jean Liégeois.

Ce monument consiste en une table commémorative de marbre statuaire, reposant sur une plaque en griotte.

Dessiné dans le goût classique, ce monument comprend un dôme, renfermant l'inscription, surmonté d'une frise et d'une corniche couronnée d'un fronton, avec une base appuyée sur deux modillons formant consoles.

L'ornementation du fronton comporte une coquille de pèlerin délicatement découpée, contenant une croix en haut relief, le tout entouré de feuilles de roseaux.

La corniche est ornée d'oves finement taillés; et, dans la frise, figurent les armes de la Compagnie de Jésus, avec la devise se déroulant sur un ruban délié : AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Sur le dôme, ayant en tête, dans la manière des tombeaux des catacombes, le monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga, se lit, gravée, la magnifique inscription, en style lapidaire, composée par le R. P. Ant. Angelini, S. J., professeur d'éloquence sacrée à l'université grégorienne de Rome.

Appuyés sur les moulures de la base, se détachent, sculptées avec élégance, les armoiries de la province de Québec : *d'or à la fasces de queues chargée d'un lion passant du champ; accompagnée en chef de deux fleurs de lys d'azur et d'une tige de feuilles d'ébale de sinople, en pointe, timbrées de la Couronne d'Angleterre, avec la devise :*

"JE ME SOUVIENS."

Le *Courrier du Canada* a déjà publié dans un article l'inscription gravée sur le monument.

Galerie de la presse à Ottawa

[Dépêche spéciale]

Ottawa, 12.—Les représentants des journaux du Canada à la galerie de la Chambre des Communes ont fait ce matin l'élection de leurs officiers. Ont été élus : président : L. Kribbs, de l'*Empire*; vice-président : T. P. German, du *Free Press*; secrétaire : H. Wallis, du *Mail*; comité : M. Cook, de l'*Empire*, Harkin, du *Star*, Phillips, du *Citizen*, Billaudeau, de l'*Etendard*, et Maguire, du *Witness*.

A cette assemblée il a été résolu que la prochaine réunion de l'Association de la presse du Canada aurait lieu en 1892, à Ottawa.

M. F. GOURDEAU

Nous apprenons avec chagrin la mort de M. François Gourdeau, maître du harve de Québec. Bien que très âgé, M. Gourdeau a vécu jusqu'à ces derniers temps, avait toutes les apparences d'une excellente santé. Québec perd en lui un de ses meilleurs citoyens, un homme probe et respectable, un bon vieux type de marin aux allures franches et cordiales.

M. Gourdeau était le père de MM. Francis, Godfroy et Alphonse Gourdeau, et de la Mère Ste-Thérèse, religieuse de la communauté des Sœurs de la Charité, et le beau-père de l'honorable juge H. C. Pelletier.

Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille du défunt que nous avons toujours compté au nombre de nos meilleurs amis.

Nouvelles Locales

Echos de la fête des arbres

Aux Sœurs de la Charité on a planté 70 arbres, à la Corporation 6, aux Laies Protestantes Home 4, à la ferme de vaccine 36, au collège Morrin 7, au département du feu 5.

M. Guay en a aussi fait planter 35 à St-Joseph de Lévis.

Tous ces arbres et 150 autres qui ont été donnés à différentes écoles et collèges ont été distribués par l'honorable M. Joly de Lotbinière et venaient de la pépinière de M. Auguste Dupuis.

Choix des pilotes pour la saison

Voici la liste des pilotes choisis par les lignes régulières de steamers pour la saison de 1891 :

Ligne Adu.—Zéphirin Bouillé, Louis A. Bouillé, Pierre Gagnon, Louis Z. Bouillé, Onésime Naud et Wilbrod Gauthier.

Ligne Dominion.—Prudent Boulet, Ferdinand Labranche, Louis Bellisle et Laurent Gauthier.

Ligne Beaver.—Joseph Chandonnet et Narcisse Perrault.

Ligne Thompson et Ross.—Alexis Gauthier, John Nault et Wilfrid Raymond.

Munderloh et Cie.—Tancrède Bouillé et Ludérique Bouillé.

McLean, Kennedy et Cie.—Alfred Frénette.

Kingman, Brown et Cie.—Joseph Toupin pour le *Cap Breton* et le *Cacouna*; Delevoe Nault pour le *Bonavista* et le *Coban*; Néré Bellisle, pour le *Edith* et *Astreon*.

Henry Dobell et Cie.—Athanas Dufresne, pour le *Polino* et le *Greenlands*; Norbert Arcand, pour le *Tiber* et le *Evoline*.

J. et R. McLean.—Alfred St-Amand, pour le *Cuthbert* et le *Beate*; Joseph Dussault, pour le *Dayton* et le *Petunia*.

Carbray, Routh et Cie.—Edouard Perrault, pour le *Valletta Dunmore* et *Nastgate*.

F. C. Henshaw.—David Perrault et Joseph Hurteau, pour le *Edinburg*, *Maud*, *Hartman* et *Samuel Tyne*.

Compagnie Internationale pour le transport du charbon.—Joseph Hamelin, pour le steamer *Victoria* et un autre.

Thomas Fraser & Cie.—Elzéar Bellisle, pour le *Miramichi* et le *Beaver*.

A tour de rôle.—Liboire Perrault, Ulderic Toupin, Gédéon Groleau, François Desjardis, Joseph Pleau, Philippe Bélanger, Ulderic Groleau, Victor Gagnon, Tréfilé Toupin, Jean Arcand, Damase Cayen, Honoré Dussault, Nestor Arcand, Louis Mayrand, George Dufresne, Arthur Brière, J. S. Labranche, et Alexis Perrault.

Cheval tué

Hier soir, dans la rue St-Jean, vis-à-vis chez M. Baller, charcutier, un cheval s'est jeté sur un tas de terre et de pierre amoncelé par suite d'une excavation faite par les employés de la corporation, pour réparer des conduits de gaz ou d'eau. L'animal s'est cassé une patte et il a fallu le tuer.

Elections d'officiers

L'Union Typographique No 160 vient d'élire ses officiers pour l'année courante :

Président—P. W. Brown ;

Vice-président—Victor Côté ;

Secrétaire-trésorier—J. Butler ;

Secrétaire-archiviste—H. G. Nesbitt ;

Sergent-armes—W. Rolph ;

Comité.—Jos. Desjardins, C. M. Teakle, Geo. Gale, R. J. Edwards et M. J. Orane.

Délégués au conseil du commerce et du travail—Geo. Gale, R. J. Edwards et C. M. Teakle.

La Société Royale

La réunion de la Société Royale du Canada à Montréal sera exceptionnellement intéressante. Voici la liste des travaux qui seront lus devant la section française.

I.—Un travail, intitulé : "A Vancouver par le Pacifique Canadien", par Louis Fréchette.

II.—"Notes sur le Général Richard Montgomery, et sur l'expédition de 1775." par M. Faucher de St-Maurice.

III.—Une comédie en prose, et un acte, intitulée : "Sous les Bois", par M. P. Lemay.

IV.—"Les progrès de la langue Française écrite au Canada", par M. A. Lusignan.

V.—"Coup d'œil sur notre littérature nationale (Canadienne-Française)", par M. N. Legendre.

VI.—"Etude historique : Nos trois Héroïnes—Madame de Champlain, madame de la Tour, Mlle de Verchères", par M. J. M. Lemoine.

VII.—"Une visite à Abbotsford, au château de sir Walter Scott en Ecosse", par M. J. M. Lemoine.

VIII.—"Le Laboureur Canadien d'autrefois", par le révérend T. Lafleur, présenté par M. Lusignan.

IX.—"Le siège de Québec en 1759 d'après des pièces inédites", par le révérend abbé Casgrain.

X.—"Les origines de l'imprimerie au Canada", par M. Philias Gagnon, présenté par le révérend abbé Casgrain.

XI.—"Les merveilles de la création dans les petites choses", par le révérend abbé Provencher.

XII.—"Le district des Trois-Rivières", par M. Benj. Sulte.

XIII.—"Le tremblement de terre de 1663 dans la Nouvelle France (Canada)", par M. Alphonse Gagnon, présenté par le révérend abbé Casgrain.

Une magnifique couronne

Le Cerele catholique a fait don d'une magnifique couronne d'immortelles pour être déposée sur la tombe des trois Pères Jésuites dont les restes vénérés doivent être déposés, cet après-midi dans la chapelle des Ursulines.

Nouveau constable

M. John Power a été nommé constable hier soir, à une réunion du comité de police, en remplacement de M. John Hunt, démissionnaire.

Appel à la police

Depuis longtemps déjà nous avons demandé à la police de surveiller les agissements de certains jeunes gens qui, au retour de la belle saison, choisissent pour donner libre cours à leurs gamineries les rues Garneau et St-Flavien. Hier soir, ils ont commencé leurs opérations en jetant un pétard enflammé dans une fenêtre entre la jalousie et le châssis. Quelques minutes après, le feu se déclarait à cet endroit, et si les personnes de la maison n'eussent été présentes, nous aurions eu ce matin un incendie à annoncer, grâce à cette inquiétante étourderie.

Maladroit

Un cocher maladroit en tournant sa voiture, a cassé une grande vitre, hier soir, chez M. Bédard, forblantier, rue du Palais. On évalue le dommage à \$40.

Personnel

M. Hector Berthelot, rédacteur de la *Presse*, s'embarquera aujourd'hui pour l'Europe. Il fera la traversée à bord du *Vancouver*.

M. Charles Boivin, de Farnham, a été délégué à Québec par la Société St-Jean-Baptiste de sa ville, pour préparer les voies à une grande démonstration qui aura lieu les 23 et 24 juin prochain. Les citoyens de l'endroit feront coïncider l'inauguration d'un pont de fer avec leur fête nationale.

MARIAGE

A Ott wa, lundi, le 11 courant, le Dr Ant. E. Belleau, du département des Travaux Publics, co-décidait à l'autel mademoiselle Emma Miville Déchêne, d'Ottawa, fille de M. Alphonse Miville Déchêne, de Saint-Roch de Auclair.

Le mariage a été célébré dans la chapelle de l'Archevêché par Mgr Roultier, Vicaire Général.

Les mariés sont partis immédiatement pour Niagara.

DECES

Le 11 courant, à l'âge de 79 ans et 7 mois, le capitaine Fils Gourdeau, maître du Havre de Québec.

Ses funérailles auront lieu vendredi matin, le courant. Le cortège funéraire laissera la demeure du défunt, à 9 heures, à 9 h 15, pour la Basilique, et de là au cimetière B. Mont. 2f

Pilules d'Holloway.—I digestion

Que d'idées émises, que de traités volumineux ont été écrits sur cette maladie universelle et ennuyeuse qui est certainement et sûrement classée sans crainte de rechuter par un cours suivi de cette médecine purificatrice, adoucissante et tonique ! Elle agit directement sur l'estomac, le foie et les intestins, puis indirectement, et non moins efficacement, sur le cerveau, les nerfs, les vaisseaux et les glandes, en introduisant dans le système une harmonie qui régularise chaque organe et ses fonctions. La dyspepsie n'a pas besoin d'être plus longtemps le cauchemar du public, depuis que les Pilules d'Holloway sont propres à subjuguer les cas les plus chroniques d'une digestion en défaut, et à restaurer au souffrant la santé, les forces et gaieté.

LE MAGASIN DU LOUVRE, Vis-à-vis la Cote du Palais.

Tapis, Prêlarts, Poles pour Chassis, Rideaux Blancs et de Couleur.

UNE VARIÉTÉ DE TOILES FINES POUR CHASSIS,

Montées sur rouleau à ressorts

Commandes prises pour toute grandeur, à 60c choisis sur 41 couleurs !!!

TAPIS Tapisserie depuis 25 cents la verge.

TAPIS de Laine 4/4, depuis 44 cents la verge

Nouvellement reçu :

Un troisième envoi de Patrons de Robes !

UN GRAND ASSORTIMENT DE

MARCHANDISES POUR HOMMES,

CHAPEAUX FEUTRE, NOIRS ET COULEURS.

HABILLEMENTS DE PREMIERE COMMUNION, faits sur commande depuis \$6.25.

Un tailleur d'expérience dans l'établissement.

Toute commande par la maille recevra une attention spéciale.

COTE DE FAGUY.

27, Rue St-Jean,

VIS-À-VIS LA COTE DU PALAIS.

64

LOUIS JOBIN

Sculpteur et Statuaire

Coin des Rues

Chap. Fontaine et Burton.

QUARTIER MONTCALEM

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.

QUEBEC.